

ENCOURAGING SUBVERSION

UN MOT EN FAVEUR DES BOULEVERSEMENTS

Educators are a self-critical lot. In an environment where good is never good enough, it's not surprising that exchanging ideas means, more often than not, criticizing the system – sometimes implicitly with strategies for improvement, sometimes explicitly with evidence of poor decisions, inadequate performance, and misdirected goals. Leading thinkers in the field rarely defend the status quo.

It is our objective at *Education Canada* to be a forum where those thinkers can challenge, suggest, criticize and learn from one another. Like a lively family, we revel in the debate. We understand each other's language, and we tolerate – even enjoy – differences in opinion. But also like a family, we tend to close ranks when attacked from outside. The essential debates – about how well our schools work, how we can improve them, who they serve best and who they fail – are usually confined to those who are on the inside.

That's the way it's always been. Historically, the conversation about education has taken place among professionals and policy makers – by and large, the kinds of people who read this magazine. In his 1991 book, *The Saturated Self: Dilemmas of Identity in Contemporary Life*, Kenneth Gergen reminds us why this is no longer adequate: "The post-modern condition generally is marked by a plurality of voices vying for the right to reality – to be accepted as legitimate expressions of the true and the good. As the voices expand in power and presence, all that seemed proper, right-minded, and well understood is subverted. In the post-modern world we become increasingly aware that objects about which we speak are not so much 'in the world' as they are products of perspective."

When families join in debate, they usually share a basic perspective. "Subversion" comes from the plurality of voices outside the clan – like the disillusioned mother in this issue who has removed her children from school – who see the system with very different eyes and whose perspectives may cause those on the "inside" to throw up their defenses.

At *Education Canada*, we see part of our role to be encouraging that kind of subversion. We will of course, continue to be a meeting place for the family – for educators to discuss and stay abreast of current thinking, research and practice in the field. That is our primary mandate. But we also want to make sure the door is open to visitors who come from a different place, who speak a different language, and who may have some very important messages for us. |

Send your letters to pdunning@echoriver.ca or to The Editor, *Education Canada*, Canadian Education Association, 300 – 317 Adelaide Street West, Toronto, ON M5V 1P9 (be sure to include contact information).

Les éducateurs ont un penchant à l'autocritique. Dans un milieu où l'amélioration est toujours possible, il n'est guère étonnant qu'échanger des idées revienne, plus souvent qu'autrement, à critiquer le système – parfois implicitement dans le cadre de stratégies d'amélioration, parfois explicitement en fournissant des preuves de mauvaises décisions, de rendement insatisfaisant et d'objectifs mal ciblés. Les grands penseurs de notre domaine défendent rarement le *status quo*.

Education Canada vise à constituer une tribune où ces penseurs peuvent faire des remises en question, critiquer et apprendre les uns des autres. Comme une famille animée, le débat nous enchante. Nous comprenons les propos des autres et nous tolérons les divergences d'opinions – y prenant même parfois plaisir. Mais, comme une famille, nous tendons à serrer les rangs lorsqu'une attaque provient de l'extérieur. Les débats essentiels – le bon fonctionnement de nos écoles, les façons de les améliorer, qui elles servent le mieux, qui elles laissent pour compte – sont généralement confinés aux initiés.

Il en a toujours été ainsi. Dans le passé, l'éducation faisait l'objet de discussions auxquelles participaient des professionnels et des décideurs – essentiellement, le type même de nos lecteurs. Kenneth Gergen nous rappelle pourquoi cela ne suffit plus dans son livre de 1991 intitulé *The Saturated Self: Dilemmas of Identity in Contemporary Life* : (traduction) « La condition post-moderne est généralement marquée par une pluralité de voix en quête du droit à la réalité – désirant être acceptées comme des expressions légitimes du vrai et du bon. Alors même que la puissance et la présence de ces voix prennent de l'ampleur, tout ce qui semble approprié, bien-pensant et bien compris est bouleversé. Dans un monde post-moderne, nous devenons plus conscients que les sujets dont nous parlons ne sont pas tant "dans le monde" qu'ils sont des produits d'une perspective donnée. »

Quand une famille s'engage dans un débat, elle partage généralement une perspective de base. Le « bouleversement » provient de la pluralité des voix extérieures au clan – comme la mère désabusée dans ce numéro qui a dû retirer ses enfants de l'école – qui voient le système d'un œil très différent et dont la perspective peut amener les « initiés » à lever les boucliers.

Le rôle d'*Education Canada* consiste, en partie, à favoriser ce type de bouleversement. Bien entendu, nous demeurerons un lieu de rencontre pour la famille – pour les éducateurs qui veulent discuter et rester au fait des concepts, de la recherche et des méthodes pédagogiques. C'est là notre principale mission. Mais nous voulons aussi que la porte soit ouverte aux visiteurs qui viennent d'ailleurs, qui parlent une autre langue et qui peuvent avoir d'importants messages à nous transmettre. |

Envoyez vos lettres à redaction@cea-ace.ca ou à la Rédaction, *Education Canada*, Association canadienne d'éducation, 317, rue Adelaide Ouest, bureau 300, Toronto (Ontario) M5V 1P9 (n'oubliez pas d'inclure vos coordonnées).